

LE TEMPS DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

N°3 MERCREDI 30 JUIN 2021

L'utilisation du genre masculin a été adoptée afin de faciliter la lecture et n'a aucune intention discriminatoire.

PORTRAIT EN FRANCOPHONIE

SIDI MOHAMMED GHADI : LES PATIENTS N'ONT PAS BESOIN DE DIPLÔME

« Cela faisait longtemps que je voulais participer à cette Université de Besançon, mais pour des patients comme moi, en invalidité, cela représente un coût important qui peut être dissuasif. C'est dommage parce que des événements comme celui-ci nous permettent d'élargir notre vision individuelle de la santé, grâce à tous les temps organisés d'échanges, de prise de recul et de rencontres ».

Avec son grand sourire et sa proposition immédiate de tutoiement, Sidi Mohammed Ghadi ne cultive pas la distance. L'acuité de sa vision de la place des patients dans le système de santé est frappante : « Les patients sont actuellement beaucoup sollicités par les universités qui leur envoient leur offre de formation comme représentants des usagers. Mais est-ce que l'on nous forme pour avoir une légitimité ou pour avoir le même langage que les professionnels de santé ? C'est une façon d'atténuer les différences qui produit une certaine forme d'exclusion pour ceux qui n'y accèdent pas, c'est pour cela que j'ai refusé d'avoir un diplôme. »

« Mon rêve serait que les diplômés facilitent réellement un meilleur accueil de toutes les personnes éloignées du système ». Mais ce rêve comporte aussi des risques car « pour faire monter en compétences, on construit une élite et on se coupe du terrain. Je pense qu'il faut surtout trouver des complémentarités entre les savoirs professionnels et les savoirs expérientiels ».

Le chemin vers des projets véritablement communs est encore long. À une CPTS (communauté professionnelle territoriale de santé) qui se mettait en place et cherchait à associer des patients, Sidi Mohammed a ainsi répondu : « C'est compliqué d'aller chercher quelqu'un que tu dois ensuite faire rentrer dans ton projet ! Alors que tu pourrais réfléchir en amont avec lui sur les projets que vous pourriez travailler ensemble... ».

ALAIN DOUILLER



LES ÉLUS, LES CPTS ET LES CLS : VERS UNE GESTION COORDONNÉE DE LA SANTÉ DANS LES TERRITOIRES

L'Université d'été francophone en santé publique est un bel observatoire des questions, des enjeux, de l'état d'esprit des acteurs en promotion de la santé. Cette année ne fait pas exception et le module TERRIT illustre parfaitement. Ça bouge du côté des territoires et des approches territoriales en santé ! Deux indices témoignent de ce frémissement. La composition du groupe de participants d'une part : « On a une innovation cette année, c'est la présence des CPTS¹ dans le module ». Le changement de statut du terme « projet territorial de santé » d'autre part : « On avait choisi ce terme parce que cela n'avait pas d'existence légale, et que cela ne renvoyait à rien ». Mais le texte sur la création des CPTS l'a intégré stipulant l'obligation, pour les membres de ces coordinations d'un nouveau genre, de rédiger un projet territorial de santé. Deux détails qui n'en sont peut-être pas !

On pourrait penser qu'il est de bon augure que l'Université d'été accueille des membres de CPTS et que les projets territoriaux de santé aient une existence officielle. Depuis le temps que la promotion de la santé et le soin se courent après sur les territoires, Besançon deviendrait un laboratoire où il serait possible de se parler, collaborer, se connaître et partager des expériences. Bien entendu, on ne peut que s'en réjouir ! Sauf que...

Ce laboratoire n'existera que si tous les acteurs susceptibles d'y contribuer bénéficient des mêmes conditions pour le faire. Les coordinateurs des CLS, des ASV et des CLSM² pour lesquels le module a été pensé, doivent être soutenus pour pouvoir bénéficier eux aussi de la semaine de formation. « Ils n'en ont pas les moyens et leurs employeurs ne les lâchent pas pour venir une semaine ; en plus ils sont sur plusieurs missions et ils ont des statuts particuliers ».

La crise sanitaire a mis à mal la coordination entre le soin et la promotion de la santé parce qu'elle n'a pas été pensée de cette façon au sommet de l'État. Pour autant, le niveau local s'est mobilisé et là où il y avait des CLS, cela s'est plutôt mieux passé qu'ailleurs. Et chacun s'accorde à dire que « l'on ne peut plus faire de la santé comme avant ! ».

Les territoires ne sont évidemment pas définis de la même manière par les acteurs. Il faudra donc réintroduire une dimension politique dans l'élaboration des projets territoriaux de santé. Réaffirmer qu'un territoire n'est pas que géographique, qu'il n'est pas qu'un espace où l'on mesure l'intérêt pour la santé au nombre de professionnels du soin installés et à leur capacité à se coordonner.

Réintroduire de la politique passe notamment par « la mise au clair de ce qu'est la santé publique » :

RÊVE PARTY

MARIE-PASCAL POMEY ET CÉCILE LAGARDE : MILITANTES POUR UNE RÉELLE DÉMOCRATIE SANITAIRE

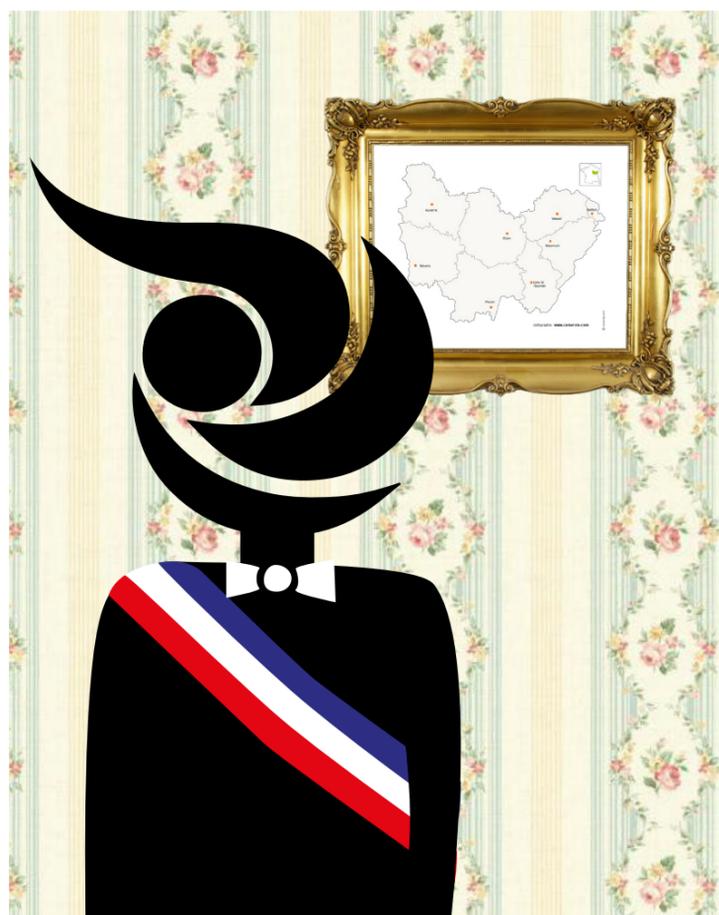
Marie-Pascal Pomey est médecin et professeure de santé publique à l'université de Montréal et chercheuse au Centre de recherche du CHU de Montréal. Cécile Lagarde est sociologue et cheffe de projets scientifiques à la Haute Autorité de santé... C'est un parcours atypique, dit-elle, qui l'a amenée à travailler dans des secteurs divers avec des publics différents. Fatiguées des formules comme « décloisonnement », « les personnes au cœur du dispositif », elles questionnent l'accompagnement par les pairs au-delà du verbiage habituel et convenu, et proposent des pistes concrètes et honnêtes pour travailler avec les personnes. Toutes deux, complices, ont souhaité « parler d'une seule voix ».

« J'aimerais un système de santé qui soit totalement inclusif pour les patients, leurs proches et les citoyens. Notre système de santé est structuré d'une façon telle que le principal

intéressé est exclu de la prise de décision. Il y a un mouvement de balancier qui devrait se faire et je rêve que les établissements soient vraiment ouverts 7 jours sur 7 et 24 h sur 24 pour les patients et leurs proches. Qu'ils soient vraiment ouverts 7 jours sur 7 et 24 h sur 24 pour les patients et leurs proches. Qu'ils soient des lieux de vie, et pas uniquement des lieux de soins. Qu'ils soient des lieux où l'on peut apprendre à la fois sur soi et sur un problème de santé. Je rêve de voir reconnus les savoirs expérientiels tant au niveau clinique que de la prise de décision. Cela supposerait que l'on s'adapte aux personnes, qu'on préfère l'accompagnement à la prise en charge comme c'est le cas actuellement. Bref, du « sur mesure » pour chaque personne en fonction de là où elle est, là où elle souhaite aller avec les moyens qu'elle a pour y parvenir. Pour être aidé et soutenu dans notre cheminement, on devrait tous avoir accès à une personne accompagnatrice qui est « passée à travers » et a mis en place des stratégies à la fois intéressantes et partageables. Cela pourrait apporter un soutien émotif

et émotif qui n'existe pas actuellement. Dans ce rêve, on changerait aussi la manière de concevoir la façon d'évaluer le système : plus uniquement par des critères médicaux et financiers, mais aussi par les critères des principaux usagers et leurs expériences vécues. Cela suppose que les professionnels de santé soient formés à cela tout au long de leur cursus, et que le système pense les innovations en fonction des besoins réels des personnes directement impliquées. Tout cela suppose également une recherche résolument orientée vers les besoins des patients, avec des problématiques ouvertes, des espaces citoyens qui réfléchissent au bien-être et à la capacité d'évoluer ensemble. Parler de santé, c'est aborder tous les déterminants sociaux de la santé avec une vision intégratrice basée sur la solidarité entre les personnes, amenant du capital social. » Militantes, vous dis-je...

MOHAMED BOUSSOUAR



de quoi s'agit-il ? Qui a quelque chose à y voir ? À y faire ? C'est aussi (re) penser la gouvernance au niveau local en construisant un modèle « partagé » où élus, professionnels du soin, coordinateurs de CLS... habitants ! auront une place et une légitimité à défendre. À l'heure où l'État affirme l'intérêt des CLS, la pertinence des coordinations locales s'en trouve renforcée. Ou devrait s'en trouver renforcée.

Les territoires frémissent... Les services de promotion de la santé et de l'offre de soin se rapprochent dans les agences régionales de santé (ARS), les coordinateurs des CPTS poussent la porte de l'Université d'été,

les CLS ont le vent en poupe ! Pour que ces frémissements se traduisent par un véritable élan vers de nouveaux modèles de gestion de la santé au niveau local, il nous faudra être et rester vigilants. Depuis deux ans, la santé publique s'est souvent repliée sur l'offre de soin et l'épidémiologie. Il est temps qu'elle affirme sa dimension politique !

ANNE LAURENT

Texte inspiré par l'interview de Lilia Santana, chargée de développement Fabrique Territoires Santé, Arnaud Wiehn, chargé de projet Irep Nouvelle-Aquitaine et Cynthia Benkoucha, chargée de projet Comité régional d'éducation pour la santé Provence Alpes Côte d'Azur, responsables du module TERRIT

¹ Communautés professionnelles territoriales de santé
² Contrats locaux de santé, ateliers santé ville, conseils locaux de santé mentale



CLICK & COLLECT

La littératie en santé inclut les connaissances, la motivation et les compétences des personnes pour accéder à l'information sur la santé, la comprendre, l'évaluer et l'utiliser dans leur vie quotidienne. Le module LITT en a repéré quelques freins et leviers.

PHOTO DU JOUR

Merci à Bernadette Cazin... La photo a été prise à Cachan ;) On reste sur le même défi qu'hier : immortaliser la participation (sans visage apparent de façon à respecter le droit à l'image). À vos flashes, prêts, partez ! Envoyez votre photo en jpg à [Marie-Frédérique](#) ou [Christine](#), ce mercredi avant 16 h.

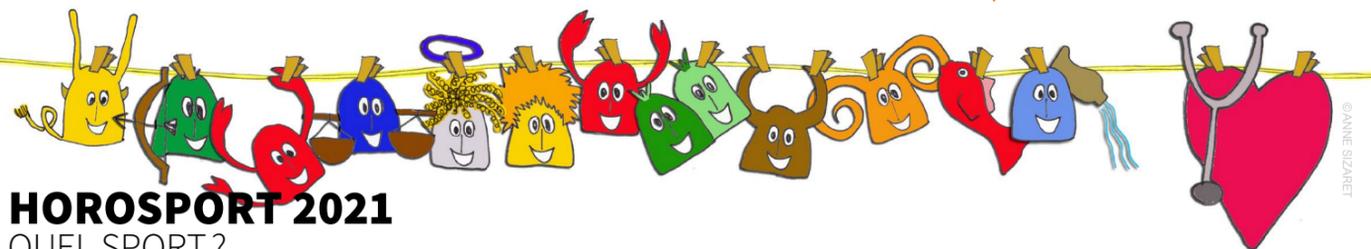


AGENDA

RENDEZ-VOUS
jeudi 1^{er} juillet / 11h-12h30

Les écrans de nos enfants : entre mise en danger et utilisation raisonnée avec Stéphanie Mazza, Aurélien Tronchon et Andrea Sagni

- Pensez à vous inscrire depuis l'onglet « Conférences » de la plateforme !
- Pour les personnes extérieures à l'Université d'été : [lien d'inscription](#) - Code: UEFSF



HOROSPORT 2021 QUEL SPORT ?

Après l'échauffement et le choix du sport, nous allons passer maintenant au cœur du sujet : nous allons parler organes. Gonflez votre cage thoracique, on va sortir le stéthoscope astral. Nous allons nous approcher de vos ventricules, mesurer vos fréquences cardiaques et peut-être rabattre le caquet à certaines valves. Nous allons parler cardio et autres aspects physiologiques. La pratique du sport s'inscrit à la fois dans le programme « Corps de rêve » - le summer body, bientôt l'été, la plage, les biscotos en marcel -, et dans des recommandations de santé publique. L'estime de soi, d'accord, avec un cœur gros comme ça, c'est mieux ! Les étirements et le point de vue des joueurs seront examinés dans les prochains numéros.

ANNE SIZARET, MOHAMED BOUSSOUAR ET ANNE LAURENT

Cancer (22 JUIN - 22 JUILLET)

Le sport, c'est comme les carottes, ça rend aimable et ça donne des fesses roses. Vous avez décidé, les Cancer, de faire oublier votre mauvaise réputation... Mettez-vous au beach-volley, vous serez bronzés, c'est un sport complet, collectif et tellement fun ! Votre superbe corps mettra au second plan votre vilénie.

Lion (23 JUILLET - 22 AOÛT)

À force de persévérance, les Lion, vous avez un sacré cœur... de lion. Vous êtes le roi du cardio avec vos courses effrénées, faites d'accélération et d'arrêts; les gazelles de votre entourage l'ont compris à leur dépend ! Et si vous utilisez votre muscle cardiaque à autre chose, tombez amoureux !

Vierge (23 AOÛT - 22 SEPT.)

Avec vos airs de Madone, les Vierge, vous ne donnez pas l'impression de fréquenter assidûment les salles de sport, vous seriez moins pâlottes sinon ! Vous avez déjà pensé à la méthode Pilates : vous restez assises sur un ballon, vous faites bouger vos muscles profonds, ni vu ni connu !

Balance (23 SEPT. - 22 OCT.)

On vous parle tout le temps de poids, les Balance, mais on en oublie votre grâce quand vous oscillez des trapèzes. D'ailleurs si vous vous mettiez aux arts du cirque ? Jonglage, clownerie, acrobaties, prestidigitation... De quoi prendre soin de votre corps en retrouvant la fièvre du plateau.

Scorpion (23 OCT. - 22 NOV.)

Vous avez mauvais caractère, les Scorpion. Piqués au vif, vous vous prenez alors pour un crabe, vous prenez tout de travers mais ça coïncera toujours au niveau des pinces. Investissez dans des hand grips, certaines enseignes proposent même des options « grips ».

Sagittaire (23 NOV. - 21 DÉC.)

Très à cheval sur les activités sportives, vous avez plusieurs cordes à votre arc, les Sagittaire. Vous faites flèche de tout bois ! Mais c'est trop facile, vous ne vivez pas dans le monde réel ! Atterrissez, contentez-vous aujourd'hui d'une séance de dix talons-fesses.

Capricorne (22 DÉC. - 20 JANV.)

Apprenez à mieux évaluer les risques, les Capricorne. Rappelez-vous la chèvre de Monsieur Seguin

et l'agneau de La Fontaine, tous deux adeptes du trail en montagne... Cela leur a été fatal. Essayez donc les échecs, ça muscle le cerveau et limite les dangers, sauf peut-être si vous gagnez contre un Capricorne champion de Russie tendance Poutine.

Verseau (21 JANV. - 19 FÉV.)

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, les Verseau, ménagez votre corps, n'oubliez pas que trop d'effort tue l'effort. Appelez vos cousines Danaïdes pour leur emprunter un tonneau, vous serez hydratés régulièrement et doucement; cela vous permettra de conserver votre teint clair et de préserver vos muscles des crampes.

Poissons (20 FÉV. - 20 MARS)

À force de tourner en rond dans l'aquarium, les Poissons, vous vous usez les nageoires. Changez d'option, essayez les diagonales et arrêtez d'arrondir les angles, vos articulations ne s'en porteront que mieux. Et arrêtez de bouger les oreilles, ça déplace votre centre de gravité ! Et en plus il n'y a pas de muscle dedans.

Bélier (21 MARS - 20 AVRIL)

Votre point faible, les Bélier, c'est

la tête ! Ok, on vous a conseillé le rugby dans l'horoscope précédent, peut-être a-t-on contribué à ce que vous vous en preniez toujours plein les cornes. Il est temps de prendre soin aussi de votre cœur. Faites-vous une cousinade et organisez un saute-mouton.

Taureau (21 AVRIL - 21 MAI)

Vous vous êtes enfin décidés à prendre le problème par les cornes, les Taureau. Vous avez cessé de ruer dans les brancards de toutes ces recommandations, les guides de Santé publique France sont à votre chevet. Vous avez enfin compris qu'avec un peu d'activité physique, vous réduisez vos risques de finir en steak haché.

Gémeaux (22 MAI - 21 JUIN)

Le problème avec vous, les Gémeaux, c'est que votre temps de récupération après une activité sportive est deux fois plus long que pour n'importe quel autre signe. Nous vous proposons de ne jamais travailler les mêmes muscles en même temps, coupez la poire en deux : le premier gémeal aux abdos, le deuxième gémeal aux cuisses !

LA SANTÉ PUBLIQUE DE DEMAIN

LA PLACE DE LA FORMATION

Nous poursuivons nos entretiens avec les promoteurs de l'Université d'été. Après Macha Woronoff, nous interrogeons Pierre Pribile pour savoir comment cette manifestation pourra contribuer, dans le futur, au développement « d'une culture de santé publique auprès de l'ensemble des professionnels de santé et de l'écosystème santé ».

Pierre Pribile, directeur général de l'Agence régionale de santé Bourgogne Franche-Comté

Dès sa création en 2004, l'objectif de l'Université d'été de Besançon a été de rassembler, une fois par an et sur une semaine, différents acteurs de la santé publique francophone : professionnels, élus et citoyens œuvrant au sein d'institutions ou d'associations des champs sanitaires, sociaux ou éducatifs, pour contribuer à diffuser dans notre pays et au-delà une culture de santé publique centrée sur le concept de promotion de la santé.

Parce qu'elle confronte et conjugue savoirs académiques, expérientiels, et opérationnels, elle met en pratique et diffuse la nécessité d'une approche collective de la santé qui est l'essence même de la santé publique.

Parce qu'elle explore des chemins innovants tant dans les méthodes pédagogiques que dans les thématiques abordées, qu'elles soient médicales, sociales ou environnementales, elle est un lieu de partage renouvelé.

Chaque année, des approches originales sont mises en avant, expérimentées, généralisées : compétences psychosociales, littératie, pair-aidance, recherche interventionnelle, évaluation d'impact sur la santé, socio-écologie de l'alimentation et des mobilités, changement climatique et territoires, marketing social, genre et santé publique... En cela, l'Université d'été contribue tous les ans au développement d'une culture de santé publique auprès de l'ensemble des professionnels de santé, de l'écosystème santé et du citoyen.

Propos recueillis par FRANÇOIS BAUDIER

« LE TEMPS DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ » EST RÉALISÉ DANS LE CADRE DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ FRANCOPHONE EN SANTÉ PUBLIQUE

Rédaction en chef
CHRISTINE FERRON, Fédération nationale d'éducation et de promotion de la santé

Rédaction
FRANÇOIS BAUDIER, École des hautes études en santé publique
MOHAMED BOUSSOUAR, MBconseil.santé
LARA DESTAING, Université de Franche-Comté
ALAIN DOUILLER, Comité départemental d'éducation pour la santé de Vaucluse
ANNE LAURENT, Institut Renaudot
ANNE SIZARET, Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé Bourgogne-Franche-Comté

Secrétariat de rédaction
MARIE-FRÉDÉRIQUE CORMAND

Design graphique
PLANCHEDEBOIS

Université d'été francophone en santé publique
UFR Santé - 19, rue Ambroise-Paré - CS 71806
- 25030 Besançon Cedex - France
Tél. 03 81 66 55 75
E-mail : lara_destaing@univ-fcomte.fr